

Butterfly

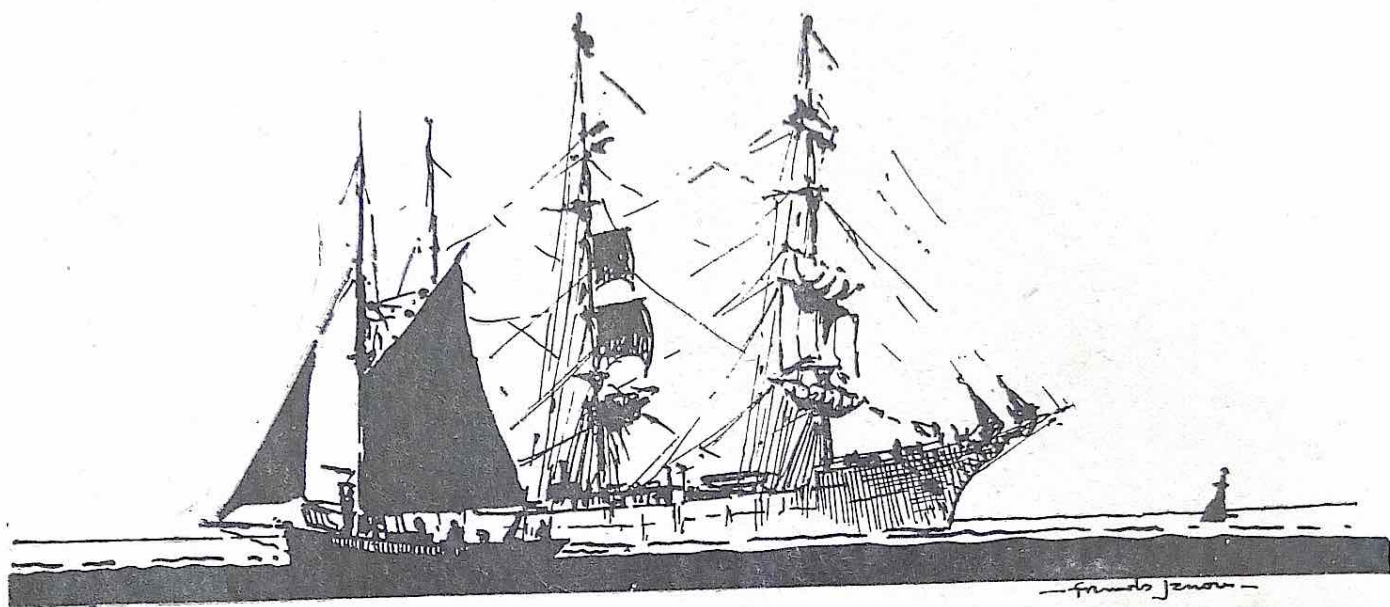
English-French Magazine

Juillet 1955

July 1955

No 109





Ceux du Cap Horn

The Men of Cape Horn

Tout au bout de l'Amérique, au sud de la Terre de Feu, se dresse un rocher noir et sinistre, justement célèbre dans les annales maritimes : le Cap Horn.

Voici ce qu'en disait, au siècle dernier, le **Grand Dictionnaire Universel Larousse** :

« Nulle part ailleurs le ciel n'apparaît plus menaçant, le climat plus rigoureux, les vents plus changeants et plus irrités, la mer plus hérissée de vagues. Le marin le plus habile et le plus hardi fait de vains efforts pour lutter contre la brise si elle est violente et contraire. Il a beau déployer toutes les ressources de sa science pour cheminer à travers l'orage, il n'est pas plus avancé le soir que le matin, car les rapides courants de l'Océan Pacifique l'ont ramené à son point de départ. Les semaines et les mois se passent ainsi en fatigues stériles. Pendant ces luttes longues et désespérées, la maladie décime l'équipage, le vent emporte les voiles et brise les vergues, et la carène elle-même subit mille avaries. A la rafale succède un calme plat, et le navire battu comme un rocher par d'énormes vagues, ne peut fuir devant la mer, qui le ballote et menace sa maturité. »

Right at the southern tip of America, south of the Tierra del Fuego, is a black and sinister rock, justly renowned in the annals of the sea : Cape Horn.

This is what, last century, the **Grand Dictionnaire Universel Larousse** had to say about it :

"Nowhere else does the sky appear more menacing, the climate more rigorous, the winds more changeable and angry, the sea more broken by waves. The most skilled and daring sailor expends himself in vain efforts struggling against a breeze which is foul and violent. However much he may use all the resources of his knowledge in order to get through the storm, the evening finds him no more advanced than he was in the morning, for the fast currents of the Pacific Ocean have brought him back to his point of departure. Weeks and months pass thus in sterile toil. During these long and desperate struggles the crew is decimated by disease, the wind carries off the sails and breaks off the yards, and the hull itself suffers a thousand kinds of damage. After the squall follows a dead calm and the ship, like a rock beaten by giant waves, is unable to escape from a sea that tosses her mercilessly about and threatens her masts".

Ceci, bien entendu, a été écrit à l'époque de la Voile, époque héroïque dont les survivants se font de moins en moins nombreux.

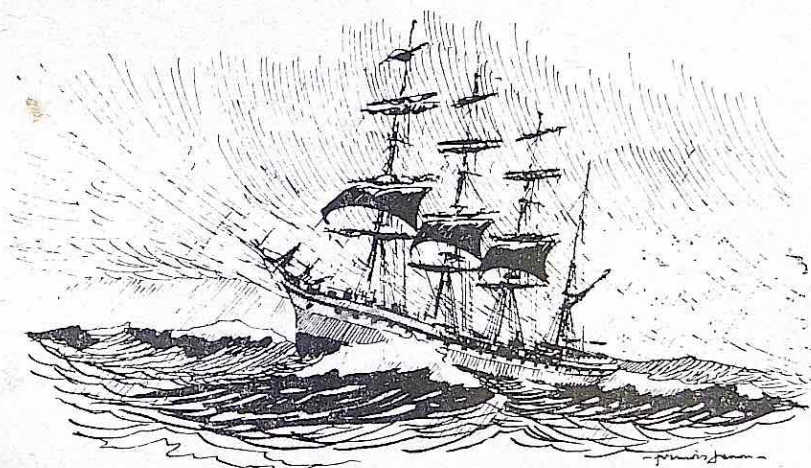
Le mousse ou le pilotin qui avait « craché au vent au Cap Horn » était marin consacré. Car le franchissement de ce passage n'était vraiment pas une partie de plaisir. Les vents dominants d'Ouest y soufflent en rafale toute l'année, venant du versant du Pacifique et poussant devant eux des vagues monstrueuses qui atteignent jusqu'à trente mètres de creux.

Dans ces parages, la vie du navire et de son équipage dépendaient de la maîtrise du timonier. La moindre erreur de barre pouvait provoquer la catastrophe redoutée : le démâtage. Privé de ses mâts, le navire n'était plus

Of course, this was written in the days of the Sail, heroic days of which there are fewer and fewer survivors.

A ship's boy or an apprentice who had "spat at the wind of Cape Horn" had made his sailor's reputation. For to manage this passage really was no game. The dominating west winds blow at gale force all the year round, coming from the Pacific coast and pushing in front of them enormous waves that reach a height of up to a hundred feet.

In these latitudes, the life of ship and crew depended on the mastery of the man at the wheel. The slightest mistake at the helm could bring about the dreaded catastrophe : the unmastings. Deprived of her masts, the ship was no longer anything but an inert



qu'une épave inerte, poussée au hasard par le vent et les vagues jusque sur l'un de ces innombrables récifs où l'attendait la conclusion tragique : « perdu corps et bien ».

C'est jour et nuit que tous, officiers et équipage, luttèrent dans les éléments déchainés pour « faire de l'Ouest », souvent par des températures de quinze degrés au-dessous de zéro.

Mais quelle que fût la valeur du capitaine et de ses hommes, le passage d'Est en Ouest n'en était pas moins une question de chance. Le navire restait parfois plusieurs semaines devant le Cap sans pouvoir passer. Au point que plus d'un voilier s'est vu contraint de faire demi-tour et de s'en aller par le Cap de Bonne Espérance et l'Océan Indien pour rejoindre le Pacifique, faisant ainsi le tour du monde !

wreck, driven helplessly by wind and waves, until she fetched up on one of the innumerable reefs where the tragic end awaited her : "lost with all hands".

Day and night everyone, officers as well as crew, struggled with the unleashed elements to try to "make the West", often at a temperature of five degrees.

But however valiant the captain and his men, the East-West passage was still a matter of luck. There were times when a boat remained in front of the Cape for several weeks without being able to round it. So much so that more than one sailing vessel was forced to turn back and go via the Cape of Good Hope and the Indian Ocean in order to reach the Pacific, thus making a round-the-world trip !

On comprend que les Anciens, les vieux capitaines du Cap Horn, aiment se regrouper pour revivre ensemble, ne fût-ce que quelques heures, une époque à jamais révolue et dont eux seuls connaissent encore toute la grandeur.

Chaque année, malheureusement, vient entamer un peu plus les rangs de ces braves, et c'est une poignée seulement qui se rencontreraient au Havre le mois dernier au Congrès de l'Amicale des Anciens Capitaines au Long Cours Cap-Horniers.

Là se retrouvaient quelques-uns de ceux qui avaient été « seul maître à bord après Dieu » sur l'un de ces magnifiques bâtiments à trois, quatre et cinq mâts, qui faisaient l'orgueil des deux grandes marines du monde à la fin du XIX^{me} siècle.

A part quelques rares rescapés comme le *Cutty Sark* ancré dans le port de Falmouth et entretenu avec amour, détrônées par les navires à hélice, ces merveilles ont fini lamentablement sous le marteau des démolisseurs.

Et c'est peut-être ce qui rendait plus poignant le vieux refrain que reprenaient en chœur l'autre jour ces voix solides encore malgré les ans : « Good Bye Farewell ».

It is easy to understand that the Old Hands, the onetime captains of Cape Horn, like to meet again and relive together, be it only for a few hours, a time that is gone for ever and of whose splendour they alone can still tell.

But each year, alas, thins the ranks of these brave men a little more, and it was a mere handful who came together last month in Le Havre, at the Friendly Association of Ex-Captains on the Long Cape Horn Run.

Here, reunited, were a few of those who had been "sole master on board after God", on one of those magnificent three-, four- or five-masted ships that were the pride of each of the world's two great navies at the end of the nineteenth century.

A few rare survivors apart, such as the *Cutty Sark*, anchored in Falmouth harbour and tended with loving care, these marvels, dethroned by vessels with screw propellers, have come to an unhappy end under the ship-breaker's hammer.

Perhaps this is why the old refrain, sung in chorus the other day by voices that were still firm in spite of the years, seemed all the more poignant : "Good Bye Farewell".

La couverture de ce numéro représente un Cap Hornier entrant dans le port du Havre, guidé par le bateau-pilote. Elle est l'œuvre de M. François JANOU à qui nous devons également les dessins accompagnant cet article et la documentation qui nous a permis de l'écrire.

The cover picture of this number represents a Cape Horner entering the port of Le Havre, directed by a pilot-boat. It was designed by M. François JANOU, to whom are also due the drawings which accompany this article, and the documentation enabling us to write it.

